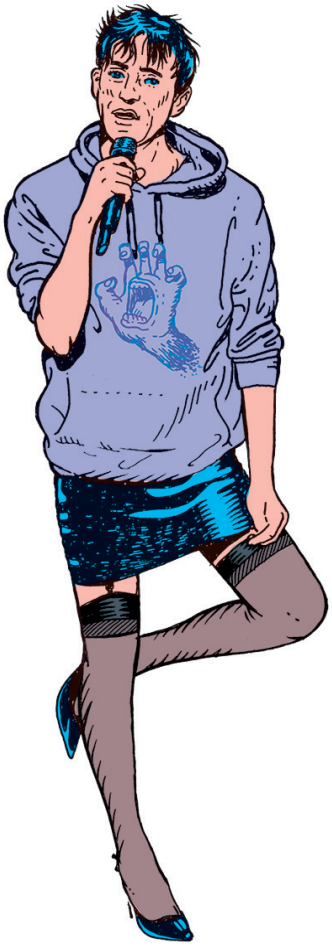
Théâtre du Rond-Point

DOSSIER DE PRESSE



ADISHATZ/ ADIEU

UN SPECTACLE DE ET AVEC **JONATHAN CAPDEVIELLE**

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
46e édition

12 DÉCEMBRE 2017 – 6 JANVIER 2018, 20H30

GÉNÉRALES DE PRESSE : 12, 13 ET 14 DÉCEMBRE À 20H30

CONTACTS PRESSE

CHRISTINE DELTERME RESPONSABLE PRESSE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS	06 60 56 84 40	C.DELTERME@FESTIVAL-AUTOMNE.COM
HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE DU SERVICE PRESSE	01 44 95 98 47	HELENE.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
CAMILLE CLAUDON CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE	01 44 95 58 92	CAMILLE.CLAUDON@THEATREDURONDPOINT.FR
ÉLOÏSE SEIGNEUR ASSISTANTE DU SERVICE PRESSE	01 44 95 98 33	ELOISE.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR

À PROPOS

Il arbore une capuche d'adolescent et un accent de Tarbes. Jonathan, seul en scène, chante a capella. Voix pop et de haute-contre, il entonne des tubes de Madonna qui voisinent avec Purcell ou des chants traditionnels du Sud-Ouest, et devient jukebox. La voix chantée se transforme et dévoile alors les carnets intimes, notamment une conversation téléphonique avec un père montagnard resté au pays. Figure énigmatique d'adolescent ondulant et gracieux, Jonathan se métamorphose en blonde peroxydée. Il devient une reine des boîtes de nuit de province avec son lot de dérapages et de confusion, où l'émotion collective vire souvent au drame dans un brouillard artificiel.

Marionnettiste, comédien ou collaborateur interprète chez Gisèle Vienne, proche d'Yves-Noël Genod, de Vincent Thomasset, de Marlène Saldana et Jonathan Drillet, Jonathan Capdevielle a quarante ans. Il joue avec mélancolie une adolescence à laquelle il ne dit pas complètement adieu. Il construit une œuvre complexe, danse de vie et de mort, ponctuée des codes de la culture pop et des postures des clips vidéo. Autoportrait singulier d'un jeune homme lui-même devenu artiste, *Adishatz/Adieu*, créé en 2010, déroute et bouleverse. Bijou noir d'autofiction sans tabou, ce sont les confidences d'un oiseau rare.

À VOIR AUSSI

DANS LE CADRE DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

À NOUS DEUX MAINTENANT

23 NOVEMBRE – 3 DÉCEMBRE 2017 NANTERRE-AMANDIERS – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL / NANTERRE (92)

ADISHATZ / ADIEU

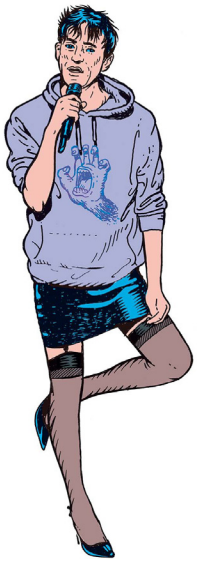
UN SPECTACLE DE ET AVEC	**JONATHAN CAPDEVIELLE**
LUMIÈRE	**PATRICK RIOU**
COLLABORATION ARTISTIQUE	**GISÈLE VIENNE**
REGARD EXTÉRIEUR	**MARK TOMPKINS**
ASSISTANAT AUDIO	**PETER REHBERG**
ASSISTANAT ARTISTIQUE POUR LES TOURNÉES	**JONATHAN DRILLET**
RÉGIE GÉNÉRALE	**CHRISTOPHE LE BRIS**
RÉGIE SON	**JOHANN LOISEAU**
AVEC LA PARTICIPATION D'	**ECUME, ENSEMBLE CHORAL UNIVERSITAIRE DE MONTPELLIER – DIRECTION MUSICALE SYLVIE GOLGEVIT**
AVEC (EN ALTERNANCE)	**PIERRE-YVES BRUZZONE, RENAUD LEBRUN, PACO LEFORT, JEAN-LUC MARTINEAU OLIVIER STRAUSS, BENOIT VUILLON**

PRODUCTION DÉLÉGUÉE ASSOCIATION POPPYDOG, COPRODUCTION CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE MONTPELLIER-LANGUEDOC-ROUSSILLON DANS LE CADRE DE]DOMAINES[(FRANCE), CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE FRANCHE-COMTÉ À BELFORT DANS LE CADRE DE L'ACCUEIL-STUDIO (FRANCE) ET BIT TEATERGARASJEN / BERGEN (NORVÈGE), CORÉALISATION THÉÂTRE DU ROND-POINT – FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS, AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DE LA DANSE POUR LA MISE À DISPOSITION DE STUDIOS, L'ASSOCIATION POPPYDOG EST SOUTENUE PAR LA DRAC ÎLE-DE-FRANCE – MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION AU TITRE DE L'AIDE À LA STRUCTURATION, AVEC L'AIDE DE DACM ET L'ÉQUIPE TECHNIQUE DU QUARTZ – SCÈNE NATIONALE DE BREST, LA PIÈCE *ADISHATZ / ADIEU* A ÉTÉ PORTÉE EN PRODUCTION DÉLÉGUÉE PAR LE BUREAU CASSIOPÉE JUSQU'À JANVIER 2016 PRODUCTION ANNE-CÉCILE SIBUÉ-BIRKELAND, DIFFUSION ET ADMINISTRATION FABRIK CASSIOPÉE LÉONOR BAUDOUIN ET MANON CROCHEMORE

SPECTACLE CRÉÉ EN 2010

DURÉE : 1H

CONTACT PRESSE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
CHRISTINE DELTERME / RESPONSABLE PRESSE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
06 60 56 84 40 C.DELTERME@FESTIVAL-AUTOMNE.COM



EN SALLE JEAN TARDIEU (176 PLACES)

12 DÉCEMBRE 2017 – 6 JANVIER 2018, 20H30

RELÂCHE LES LUNDIS, DIMANCHES ET LE 2 JANVIER

GÉNÉRALES DE PRESSE : MARDI 12, MERCREDI 13 ET JEUDI 14 DÉCEMBRE 2017 À 20H30

PLEIN TARIF SALLE JEAN TARDIEU 31 €
TARIFS RÉDUITS : GROUPE (8 PERSONNES MINIMUM) 23 € / PLUS DE 60 ANS 28 €
DEMANDEURS D'EMPLOI 18€ / MOINS DE 30 ANS 16 € / CARTE IMAGINE R 12 €
RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPOINT.FR - WWW.FNAC.COM

NOTE D'INTENTION

Adolescent, outre mes exercices d'imitateur, j'apprenais et chantais fréquemment des « tubes » et principalement ceux de Madonna. En 2007, sur invitation du festival Tanz im August à Berlin, j'ai constitué un répertoire « Madonnesque » associé à d'autres hits de discothèque mais aussi à des chants traditionnels pyrénéens. Ce tour de chant a été chanté a capella à Berlin puis dans différents lieux, de manière spontanée, rendant ainsi l'objet très intuitif. À partir de ce point de départ, j'ai souhaité travailler sur l'écriture d'une pièce, dans laquelle le matériau chanté et l'imitation sont intégrés et articulés sous forme d'autoportrait. Convoquant le registre de l'autofiction, sorte de documentaire sous forme de confession qui met en évidence l'itinéraire d'un personnage entre vie réelle et vie fantasmée ou rêvée, cette pièce est écrite à partir de chansons, de conversations, qui évoquent comme des carnets intimes, les racines ou la famille.

Les chansons comme fil conducteur
Comment des chansons probablement superficielles et des plus communes peuvent exprimer des questionnements beaucoup plus profonds et très personnels ? Les chansons sont le fil conducteur de la pièce : elles sont un des modes d'expression de ce garçon, elles interviennent d'abord comme une structure musicale et rythmique puis au fil du temps révèlent ses obsessions, ses émotions et une certaine nostalgie. Chantées a capella, elles font naître d'emblée une certaine vulnérabilité du personnage, son authenticité. L'absence de musique fait entendre plus clairement les paroles, qui résonnent comme un langage à part entière. Certaines chansons sont traduites de l'anglais au français et font l'objet de traitements divers : détournements, répétitions ou décalages, accompagnement musical chanté ou registres qui s'entremêlent (de Madonna à Cabrel). J'aime l'idée que l'on sente le recours au bricolage dans la partition des tubes (copié-collé d'extraits de chansons).

L'imitation comme moteur
Adishatz est construit à partir de la technique de l'imitation souvent utilisée pour divertir. Je la détourne avec une force autrement plus trouble. Comme une cassette vierge sur laquelle j'enregistrerais le monde qui m'entoure et me constitue. Il m'importe de multiplier les contrastes, de composer avec différents modes d'expression pour signifier des identités diverses, brouiller les pistes, en jouant avec l'humour et la gravité, entre autres, comme force de distanciation. L'imitation est un des moteurs essentiels dans mon travail d'acteur dans cette quête de ressembler à… d'y croire et d'être finalement. Il est intéressant de rendre visible le chemin parcouru dans cette tentative de s'approprier les faits et gestes d'un autre ainsi que les outils mis en œuvre pour atteindre une certaine justesse ou même échouer. Et cela vaut aussi bien pour les personnes « connues » que pour celles de mon entourage proche, famille et amis. Il s'agit aussi d'emprunter les postures des clips vidéo et de s'approprier les codes de la pop tout cela dans un souci de véracité.

Un personnage ambivalent
À un moment donné un chœur d'hommes est présent. En choisissant d'interpréter avec eux des chants traditionnels, je mets l'accent sur des stéréotypes populaires du sud-ouest, tout en évoquant mes racines et la tradition. La culture pop, tarbaise (de Tarbes), ainsi que celle de la boîte de nuit font parties de mes obsessions, de mon histoire aussi. C'est ce curieux mélange, entre culture locale et culture internationale qui me paraît troublant à explorer. Le personnage est traversé tout au long de la pièce par de multiples attitudes, qui évoquent notamment la fragilité, l'adolescence ou la virilité. Ce personnage ambivalent que j'interprète vacille entre grâce et grossièreté. Le recours au travestissement permet d'accentuer l'idée d'une certaine solitude, tout en évoquant quelque chose de délicat et sensible. Le travestissement est commun à l'homme et la femme et peut-être utilisé pour les deux sexes. Une étrangeté, un trouble qui permettent tous les retournements ou détournements. La solitude est perceptible : elle est triste et mélancolique mais jamais tragique. Je souhaite travailler sur la nostalgie des choses, pour convoquer cette mémoire fondatrice de l'identité : l'enfance ou l'adolescence, nostalgie de ces tubes d'hier qui ont marqué mon vécu et qui résonnent encore aujourd'hui… Je désire réactiver les souvenirs, stimuler la mémoire du public. La pièce prend ici une dimension cathartique où l'identité du personnage se révèle au fur et à mesure mais ne sera probablement jamais claire : ambivalente, complexe, drôle ou triste, homme ou femme, puissante ou fragile, entre vie réelle et vie fantasmée.

JONATHAN CAPDEVIELLE

ENTRETIEN AVEC JONATHAN CAPDEVIELLE

Jonathan Capdevielle, vous êtes comédien, chanteur, danseur, manipulateur d'objets, ventriloque… Vous êtes considéré comme un artiste de plateau qui sait tout faire. Vous êtes à présent également metteur en scène. Qu'est-ce que vous vous « sentez » le plus parmi tout cela ?
J'ai créé ma compagnie tout récemment avec le bureau Fabrik Cassiopée mais, depuis 2010, si je compte les projets collaboratifs de mise en scène en plus de ceux que j'ai portés seul, j'ai créé six pièces ; il est vrai que cette nouvelle « corde à mon arc » m'intéresse beaucoup et que mon intention, pour le moment, est d'essayer de voir jusqu'à quel point j'arrive à développer mes envies de metteur en scène.

Souhaitez-vous parallèlement continuer à jouer pour d'autres metteurs en scène ou préférez-vous vous consacrer à ce désir de développer votre travail d'écriture et de mise en scène ?
Je n'exclus pas du tout de travailler pour d'autres projets avec d'autres artistes que j'apprécie. Par exemple, Gisèle Vienne est évidemment quelqu'un avec qui je souhaite continuer à travailler. Notre rencontre a été si forte et étonnante ! Nous étions tous les deux à l'École de la Marionnette de Charleville-Mézières, nous avions vingt ans : elle travaillait déjà sur des univers assez singuliers, à l'appui de textes philosophiques, ou encore de textes de théâtre comme *Barbe-Bleue*, dans une esthétique lesbo-S.M., pourrait-on dire… Déjà à l'école ! Elle a mis en scène à cette période du Thomas Bernhard, sous forme d'un duo ; elle avait un univers très fort. Et moi, j'étais dans des univers à la fois poétiques, sensibles et trash, avec d'autres matériaux, des choses d'une extrême fragilité mêlées d'évocations plus inquiétantes, avec des thématiques ou des textes, des mondes un peu bizarres. J'avais créé un solo pour un chien marionnette, par exemple, motivé par le texte de Gabriel Videcoq, *Le Nécrophile*…

À partir de maintenant, toute parenthèse de comédien dans votre parcours de metteur en scène sera donc guidée par des univers et des personnalités ?
Oui, mais ça l'a toujours été, en particulier avec Gisèle, parce qu'il y a toujours eu un échange fort dans la collaboration à l'écriture même des pièces. J'ai rencontré l'écrivain Dennis Cooper très tôt en 2004 avec *I Apologize*, la première pièce mise en scène par Gisèle et écrite par Dennis. Un trio avec Jean-Luc Verna et Anja Rottgerkamp. Je ne connaissais pas ce genre de littérature, j'étais un peu à côté de ce type de lecture. Dennis Cooper est un auteur américain, et le texte en anglais de la pièce, qui n'a été traduit que plus tard, ne m'était pas familier, notamment à cause de mon niveau d'anglais (rires) : et je m'appropriais sur le plateau des choses que je ne comprenais pas tout à fait. Ou à travers Gisèle. Mais ça donnait au personnage principal de Dennis Cooper un langage qui reflétait quand même son œuvre.

Peut-être même mieux encore, en lui apportant une strate supplémentaire, du fait de cette distance, voire du décalage lié à quelques interprétations personnelles ?
Oui, complètement ! D'ailleurs, me revient le souvenir d'un enregistrement de dialogues d'annonces de rencontres téléphoniques, entre le personnage Jonathan & Dennis Cooper que Gisèle avait organisé, où je ne comprenais pas la moitié de l'anglais que je prononçais… Et ils ont gardé l'enregistrement pour la pièce ! Pendant que j'évolue sur une partition qui est sans rapport avec cette bande-son, on entend la voix de Jonathan, avec son accent français à couper au couteau, qui tient un discours qui est de l'ordre du désir de violence et d'autres propos sexuels ou tout aussi trash, que je n'avais pas forcément saisis à la première lecture ; Gisèle a été une guide, en quelque sorte. Je lui dois donc une certaine initiation à des auteurs, des artistes, qui m'étaient inconnus, expériences que je n'aurais jamais faites sans avoir une entière confiance en elle ; le fait que nous nous connaissions depuis longtemps nous a ainsi permis de transgresser certaines limites, d'aller à d'autres endroits que celui où l'on attend le théâtre, je crois, notamment avec *Jerk*.

Je confirme : personnellement, *Jerk*, j'en ai fait des cauchemars, pires que si j'avais vu un film d'horreur !
Oui, alors ça, justement, c'est mon rayon. Gisèle et moi, nous sommes réciproquement nourris : elle a très peur des films d'horreur, et moi j'adore ça. C'est vrai qu'ayant très tôt commencé à visionner des films d'épouvante, j'avais en magasin des références de personnages qui pouvaient compléter ceux qu'elle voulait créer : troublés, troublants, des personnages en marge.

À propos de sources d'inspiration, d'univers, y a-t-il des artistes de la scène contemporaine, ou d'autres disciplines dont vous vous sentez l'héritier ou, du moins, dont le travail vous touche ?
Héritier serait un bien grand mot mais, oui, si on parle cinéma, j'aime beaucoup Pasolini par exemple, ce cinéma italien-là, ou Visconti, qui sont assez proches quelque part, dans une description de la décadence, avec des personnages qui sèment un certain chaos, une destruction, je pense à *Théorème*, par exemple.

En même temps, cette figure est ambiguë, pas si destructrice que cela. Le personnage est mi-ange mi-démon dès le départ, mais au final, il est aussi salvateur que destructeur, puisque son passage a fait revenir à l'essentiel, à savoir aux sensations et aux sentiments, à l'humanité, une famille petite-bourgeoise engoncée dans des préoccupations qui avaient perdu toute racine dans le réel…
Oui, vrai. Justement, ce sont les personnages étranges, complexes, drôles et ambigus, qui me touchent. En théâtre, j'adore Marthaler et sa bizarrerie bien à lui, j'adore les pièces de Sophie Perez et Xavier Boussiron, de Vincent Thomasset. J'aime beaucoup le réalisateur Alain Guiraudie, M. Night Shyamalan qui a fait *Split* dernièrement. J'adore toujours Harmony Korine, John Carpenter, David Lynch, alors après, oui, qui n'aime pas les ambiances lynchéennes ? C'est un étendard devenu un peu commun chez bon nombre de metteurs en scène contemporains. J'aime bien Rob Zombie aussi, et voilà, on retourne aux films d'horreur (rires). En danse, j'aime entre autres Maguy Marin, Anne-Teresa De Keersmaecker, Marco Berrettini… En ce qui concerne la littérature, je ne suis pas un enfant de la littérature, donc j'ai de grands classiques en tête… Il y a bien David Wojnarowicz, *Au bord du gouffre*, notamment, que j'ai beaucoup aimé et récemment *Scène de chasse en blanc* de Mats Wägeus que j'ai découvert sur le tournage de la réalisatrice Safia Benhaim.

Vous avez énormément tourné avec *Adishatz*. Quel effet cela fait-il de présenter tant de fois un solo ? Vous ne vous ennuyez jamais ?
Auparavant, j'avais beaucoup tourné *Jerk*, donc j'ai une certaine expérience de tournée d'un solo. *Adishatz* étant un solo (à la fin accompagné d'une chorale) beaucoup plus personnel, je suis assez content qu'une pièce si intime émeuve tant de publics, de régions, de pays, de manière si universelle, en fait. Huit ans après sa création, ça tourne encore et je suis très touché qu'une œuvre si autobiographique puisse résonner chez tant de personnes.

Au sujet des références autobiographiques, considérez-vous le rôle des chansons comme le moteur de la pièce ?
C'est l'un des moteurs, car c'est la bande-son de l'adolescence, fin 1990 début 2000, c'est un jukebox, l'idée de mélodies entêtantes qui nous restent, qui ont marqué des moments joyeux ou dramatiques. Chaque chanson porte en elle une certaine empreinte d'émotions, un certain vécu. Ce panel émotionnel a précisément influé le choix des chansons. Par ailleurs, il y avait la dimension obsessionnelle et l'idée d'être « fan de » que je voulais porter à la scène. Et puisque j'ai été fan de Madonna, pendant une longue période (un peu moins maintenant, même si je suis quand même allé voir son dernier concert), cela a pris corps avec elle. Oui, ça peut servir à ça, la chanson populaire : provoquer des questions profondes sous des dehors un peu légers… Madonna a su questionner chez moi ma sexualité, la diversité du genre, et même rendre la religion… sexy !

Quant au rôle de l'imitation, qui est ici particulièrement atypique, comment le qualifieriez-vous ?
L'imitation, je dirais que c'est un peu comme un témoignage.

Cela paraît paradoxal : pour témoigner, ne faut-il pas être soi-même ?
En effet, j'imite pour témoigner et j'assume ce paradoxe. Je suis moi-même en étant les autres. C'est une technique. Plus précisément, je parle de moi-même en imitant mes proches. Je parle d'eux et, parallèlement, en les mettant en avant, il y a un regard qui est porté sur moi. Et comme je n'imite pas de manière, dirais-je, « divertissante », sans volonté de faire rire, cette imitation est enveloppée en quelque sorte d'une certaine pudeur qui n'exclut pas l'humour. Par ailleurs, c'est une imitation qui se détache du corps, j'entends : du corps présent au plateau. L'imitation ici sert à faire parler des fantômes, elle se dissocie du corps. Le corps seul déploie d'autres espaces que celui dans lequel il évolue habituellement. Ainsi la forme au plateau et le mouvement du corps se dissocient-ils, d'une manière parfois forte, surprenante, de ce que l'organe vocal accomplit.

Vous disiez avoir été touché d'avoir concerné tant de personnes avec *Adishatz* : peut-être est-ce précisément le fait d'avoir trouvé une forme de foule avec votre seul corps et votre voix qui a constitué ce vecteur d'universalité ? Chacun se reconnaît nécessairement dans l'un de ces nombreux visages ?
Oui, dans ce travail qui cherche, depuis la solitude, à faire apparaître la multitude, sans utiliser d'autres corps au plateau que le mien, dans ce solo qui évoque une foule, j'imite, mais j'imite tout le monde et je n'imite personne. Donc oui, chaque personne dans la salle est interrogée sur la construction de son rapport à l'autre et de sa propre identité, sans que ne lui soient imposées des figures de style qui la rendraient plutôt spectatrice de cela. Chacun est acteur dans la salle, et moi acteur de ce qu'il est en train de regarder, ou d'entendre.

Les entrées sont multiples, puisque la voix convoque de nombreux personnages, diverses situations, il y a un effort d'imagination à produire pour le public, à savoir essayer de reconstituer par le souvenir un événement. C'est très actif pour la mémoire.

Les thèmes abordés – la famille, l'adolescence, la perte, l'arrachement à son milieu d'origine – sont vraisemblablement un autre moteur de cette adhésion ?
Oui, les thèmes sont universels, de même que le rapport à la mort, à la sexualité, à l'amitié… Et évidemment, la question de cette période un peu chaotique qu'est l'adolescence.

Quant au rôle de l'imitation, qui est ici particulièrement atypique, comment le qualifieriez-vous ?
L'imitation, je dirais que c'est un peu comme un témoignage.

À ce propos, cette performance est-elle aussi selon vous un portrait des adolescents un peu « perdus » d'aujourd'hui qui, quoiqu'il s'agisse là d'une description d'une quête d'un adolescent « provincial », pourrait tout aussi bien aujourd'hui dépeindre la perdition des ados dans les grandes villes ou leurs périphéries ?
Il y a de cela, mais il y aussi le regard porté par l'artiste que je suis devenu aujourd'hui. La mise en en exergue dans la pièce, la possibilité de s'extirper de cette situation-là, offre un espoir derrière ce tableau. Quand je dis « espoir », j'entends un choix, celui de se dire : je m'en vais, je vais faire autre chose, je ne vais pas rester là-dedans. Le choix de l'arrachement à ses racines, à ce qui nous maintient ou, en tout cas, ce qui nous a donné une certaine vision du monde, mais qui n'est pas la nôtre. Quand nous sommes enfant, l'adulte est référent, qui nous dit et nous montre des choses que nous croyons, et l'adolescence est là pour cela, pour éventuellement se dire que nous avons besoin de créer la possibilité de dépasser une approche dans laquelle nous ne nous reconnaissons pas ou une situation difficile – ce qui n'est pas toujours le cas, heureusement. En ce sens, Bernanos a raison quand il dit que l'enfance est soudainement perturbée par le poison de l'adolescence. En fait, ce n'est pas un choix multiple, il y en a deux : que faire une fois perdue la pureté, la candeur de l'enfance et tout juste esquissée la construction de l'adulte à venir ? Soit tu décides de ne pas aller plus loin et de mourir avec l'enfant quelque part, soit tu décides de dévier ta route, de la choisir. Ce spectacle, c'est ça.

PROPOS RECUEILLIS PAR MÉLANIE DROUÈRE POUR LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

JONATHAN CAPDEVIELLE

CONCEPTION / INTERPRÉTATION

Jonathan Capdevielle est né en 1976 à Tarbes en France et vit à Paris. Formé à l'École supérieure nationale des arts de la marionnette, Jonathan Capdevielle est un artiste hors norme, acteur, marionnettiste, ventriloque, danseur, chanteur.

Il a participé à plusieurs créations, dont, entres autres : *Personnage à réactiver*, œuvre de Pierre Joseph (1994), *Performance*, avec Claude Wampler (1999), *Mickey la Torche*, de Natacha de Pontcharra, traduction Taoufik Jebali, mise en scène Lotfi Achour, Tunis, (2000), *Les Parieurs* et *Blonde Unfuckingbelievable Blond*, mise en scène Marielle Pinsard (2002), *Le Golem*, mise en scène David Girondin Moab (2004), *Le Groupe St Augustin* ; *Le Dispariteur* ; *Monsieur Villovitch* ; *Hamlet* et *Marseille Massacre* (atelier de création radiophonique – France Culture), mise en scène d'Yves-Noël Genod (2004-2010), *Bodies in the cellar*, mise en scène de Vincent Thomasset (mars 2013). Au cinéma, il interprète le rôle de Nicolas dans le film *Boys like us*, réalisé par Patrick Chiha (sortie en septembre 2014).

Collaborateur de Gisèle Vienne depuis ses premières mises en scènes, il est interprète au sein de presque toutes ses pièces ; dans celles réalisées par Étienne Bideau Rey et Gisèle Vienne : *Splendid's* de Jean Genet, *Showroomdummies* (création 2001 et re-écriture 2009) et *Stéréotypie*, et dans celles mises en scène par Gisèle Vienne *I Apologize; Une belle enfant blonde / A young* ; *beautiful blonde girl* ; *Kindertotenlieder* ; *Jerk*, pièce radiophonique, *Jerk, solo pour un marionnettiste* ; *Éternelle idole*, *This is how you will disappear* (création 2010) et *The Ventriloquists Convention* (création 2015). Gisèle Vienne, Dennis Cooper, Peter Rehberg et Jonathan Capdevielle publient en 2011 un livre + CD : *Jerk / À TRAVERS LEURS LARMES* aux éditions DISVOIR dans la série ZagZig en deux éditions, française et anglaise.

Il crée en 2007 la performance-tour de chant *Jonathan Covering* au Festival Tanz im august à Berlin, point de départ de sa pièce *Adishatz / Adieu*, créée en janvier 2010 au festival C'est de la Danse Contemporaine du Centre de développement chorégraphique Toulouse / Midi Pyrénées. Il répond ensuite à deux invitations. En novembre 2011, il présente *Popydog*, créé en collaboration avec Marlène Saldana au Centre National de la Danse – Pantin et en août 2012, sur une proposition du festival far° – festival des arts vivants de Nyon (Suisse), il propose *Spring Rolle*, un projet in situ avec Jean-Luc Verna et Marlène Saldana.

Avec *Saga*, créée en février 2015, Jonathan Capdevielle ouvre un nouveau chapitre du récit autobiographique en travaillant sur des épisodes du *Roman familial*, avec ses personnages emblématiques et ses rebondissements. Une exploration des frontières entre fiction et réalité, entre présent et passé.

Sa dernière pièce, *À nous deux maintenant*, une adaptation du roman *Un crime* de Georges Bernanos, sera créée du 23 novembre au 3 décembre 2017 au Festival d'Automne à Paris.

Jonathan Capdevielle est artiste associé au Quai – Centre dramatique national d'Angers / Pays de la Loire.

TOURNÉE

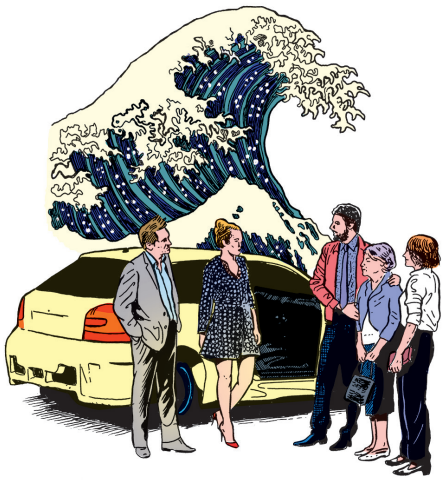
ADISHATZ/ADIEU

20 JANVIER 2018	POC – PÔLE CULTUREL D'ALFORTVILLE (94)
1ER ET 2 JUIN 2018	NAVES MATADERO – CENTRO INTERNACIONAL DES ARTES VIVAS / MADRID (ESPAGNE)

À NOUS DEUX MAINTENANT – CRÉATION 2017

11 ET 12 JANVIER 2018	CULTURGEST / LISBONNE (PORTUGAL)
23 ET 24 JANVIER 2018	THÉÂTRE LA VIGNETTE / MONTPELLIER (34)
26 JANVIER – 3 FÉVRIER 2018	THÉÂTRE GARONNE – SCÈNE EUROPÉENNE / TOULOUSE (31)
1ER – 3 MARS 2018	ARSENIC – CENTRE D'ART SCÉNIQUE CONTEMPORAIN / LAUSANNE (SUISSE)
4 – 6 AVRIL 2018	LA COMÉDIE DE REIMS – CDN, CO-ACCUEIL AVEC LE MANÈGE, SCÈNE NATIONALE DE REIMS (51)
18 – 20 MAI 2018	KUNSTENFESTIVALDESARTS / BRUXELLES (BELGIQUE)
23 – 25 MAI 2018	LE QUAI – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL / ANGERS (49)
19 JUIN 2018	LATITUDES CONTEMPORAINES / LILLE (59)

À L'AFFICHE



BELLA FIGURA

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **YASMINA REZA**

AVEC **EMMANUELLE DEVOS**
CAMILLE JAPY, LOUIS-DO DE LENCQUESAING
MICHA LESCOT, JOSIANE STOLÉRU

7 NOVEMBRE – 31 DÉCEMBRE, 21H

PIERRE PALMADE
AIMEZ-MOI

UN SPECTACLE DE ET AVEC **PIERRE PALMADE**
MISE EN SCÈNE **BENJAMIN GUILLARD**

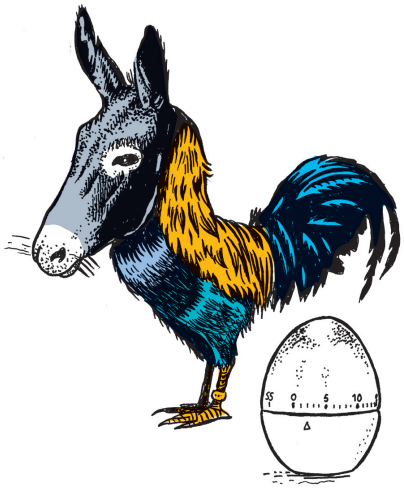
5 – 31 DÉCEMBRE, 18H30

REPRISE

D'ELLE À LUI

CONCEPTION ET INTERPRÉTATION **EMELINE BAYART**
PIANO **MANUEL PESKINE**
EN ALTERNANCE AVEC **FRED PARKER**

9 JANVIER – 4 FÉVRIER, 20H30



CONFÉRENCE DE CHOSES
(EN 9 ÉPISODES)

CONCEPTION, MISE EN SCÈNE ET CO-ÉCRITURE **FRANÇOIS GREMAUD**
INTERPRÉTATION ET CO-ÉCRITURE **PIERRE MIFSUD**

21 NOVEMBRE – 31 DÉCEMBRE, 20H30

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE DU SERVICE PRESSE 01 44 95 98 47 HELENE.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
CAMILLE CLAUDON CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE 01 44 95 58 92 CAMILLE.CLAUDON@THEATREDURONDPOINT.FR
ÉLOÏSE SEIGNEUR ASSISTANTE DU SERVICE PRESSE 01 44 95 98 33 ELOISE.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR

ACCÈS 2BIS AV. FRANKLIN D. ROOSEVELT 75008 PARIS **MÉTRO** FRANKLIN D. ROOSEVELT (LIGNE 1 ET 9) OU CHAMPS-ÉLYSÉES CLEMENCEAU (LIGNES 1 ET 13) BUS 28, 42, 73, 80, 83, 93 **PARKING** 18 AV. DES CHAMPS-ÉLYSÉES **LIBRAIRIE** 01 44 95 98 22 **RESTAURANT** 01 44 95 98 44 > THEATREDURONDPOINT.FR

Théâtre du Rond Point